

Des lieux, des mondes, *eídōla*



Gilles Desplanques, *L'île de béton*, 2016, vidéo HD, couleur, sonore, 9 min. 22 sec.
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Festival vidéo

Turbulence — bâtiment 14

Salle de projection

du 12 au 15 octobre 2021

Dans le cadre de la programmation du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur en région

Programmation d'œuvres vidéo de la collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur par les étudiants du Master Arts plastiques et Sciences de l'art suivie d'échanges avec les artistes

**Gilles Desplanques, André Fortino et Hadrien Bels,
Ismaël Joffroy Chandoutis, Katia Kameli,
Romain Kronenberg, Randa Maroufi, Sara Sadik**

Dans le cadre du partenariat qui associe, depuis 2020, le Frac et Aix-Marseille Université, ce premier projet vise à explorer, analyser et mettre en lumière le fonds vidéo du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il constitue un véritable commissariat d'exposition, défini et mis en œuvre par les étudiantes et étudiants du Master Arts plastiques et Sciences de l'art issus de la promotion 2020-2021.

« Des lieux, des mondes, eídōla » témoigne à ce titre d'une année charnière et sensible.

Réalisées entre 2013 et 2019, les sept vidéos choisies à l'occasion de cette programmation intriquent des dimensions sociales, politiques et culturelles complexes. La pluralité de lieux-mondes hétérogènes y fait écho à une époque et une condition, les nôtres, hantées par l'abandon des régimes unifiés de temporalité et de spatialité qui, au temps de la modernité encore, caractérisaient l'universalisme occidental.

« Aussi, écrivent Aurélien Barreau et Jean-Luc Nancy, ne vivons-nous peut-être pas plus *dans* un monde ou *dans* plusieurs mondes que le ou les mondes ne se déploient, divergent ou se recourent *en nous* et *par nous*.

Jean-Pierre Vernant, *Figures, idoles, masques*, Paris, Éditions Julliard, « Conférences, essais et leçons du Collège de France », 1990, p.12. Suzanne Saïd précise qu'*eidōlon* est formé sur un thème *weid-* qui exprime l'idée de voir et a donné le latin *video* (in « Deux noms de l'image en grec ancien : idole et icône », *Compte rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, 131^e année, N. 2, 1987, p. 310).

Aurélien Barreau, Jean-Luc Nancy, *Dans quels mondes vivons-nous ?*, Paris, Éditions Galilée, 2011, p. 18. Les auteurs soulignent.

Pour les grecs de l'Antiquité, le terme *eídōlon* désignait le double d'une chose vue. Les textes du V^e siècle témoignent d'une mutation profonde affectant le sens de ce mot, celle-ci marquant l'avènement de l'image en tant que représentation (*eídōlon eikōn*). La littérature est si riche à ce sujet qu'elle confère valeur plurivoque aux *eídōla*.

Jean-Pierre Vernant souligne que, « de l'*eídōlon*, double fantomatique, présence ici-bas d'une réalité surnaturelle, on est passé à l'*eídōlon*, artifice imitatif ». Pour Platon, s'il présente une apparence sensible, l'*eídōlon* n'en relève pas moins du non-être. Il peut ainsi donner à connaître des réalités contrastées, situant sur le même plan des faits tangibles, des phénomènes occultés, ignorés, disparus ou encore rendus invisibles. Une telle mise en jeu de l'absence ouvre à un questionnement sollicitant les figures et les lieux désignés ou suggérés dans les sept vidéos rassemblées à l'occasion de cette programmation.

De quelle manière les images, du fait même de leur dualité et de leur part d'ombre, nous portent-elles à percevoir ou bien à deviner la coexistence de plusieurs mondes ?

Mardi 12 octobre

• 9h30

Présentation du programme par les étudiants du Master 2 Arts-Plastiques et Sciences de l'art, Aix-Marseille Université

• 10h15 et 11h

Randa Maroufi
Bab Sebta (La porte de Ceuta), 2019,
19 min.

• 10h40 et 11h25

Romain Kronenberg
Rien que la terre et de plus en plus sèche,
2016, 15 min. 50 sec.

• 14h15

Katia Kameli
Le Roman algérien, avec la participation
de Marie-José Mondzain
Chapitre 1, 2016, 16 min. 35 sec.
Chapitre 2, 2017, 34 min.
Chapitre 3, 2019, 45 min.

• 16h

Rencontre avec Katia Kameli

• 17h

**Inauguration de la programmation dans
le cadre du partenariat associant
Aix-Marseille Université et le Frac
Provence-Alpes-Côte d'Azur dans le hall
du bâtiment Turbulence**

• 17h20

Randa Maroufi
Bab Sebta (La porte de Ceuta), 2019,
19 min.

• 17h45

Romain Kronenberg
Rien que la terre et de plus en plus sèche,
2016, 15 min. 50 sec.

Mercredi 13 Octobre

• 10h30 et 11h05

Ismaël Joffroy Chandoutis
Swatted, 2018, 21 min.
et Sara Sadik, *Lacrizotiek*, 2019,
10 min. 26 sec.

• 14h15 et 15h20

Gilles Desplanques
L'Île de béton, 2016, 9 min. 20 sec.
André Fortino avec Hadrien Bels,
co-réalisateur, *Les Paradis Sauvages*,
2013, 45 min.

• 16h30

**Rencontre avec Gilles Desplanques,
André Fortino et Hadrien Bels**

Jeudi 14 octobre

• 10h15 et 11h

Randa Maroufi

Bab Sebta (La porte de Ceuta), 2019,
19 min.

• 10h40 et 11h25

Romain Kronenberg

Rien que la terre et de plus en plus sèche,
2016, 15 min. 50 sec.

• 14h15

Katia Kameli

Le Roman algérien, avec la participation
de Marie-José Mondzain
Chapitre 1, 2016, 16 min. 35 sec.
Chapitre 2, 2017, 34 min.
Chapitre 3, 2019, 45 min.

Vendredi 15 octobre

• 10h30 et 11h35

Gilles Desplanques,

L'Île de béton, 2016, 9 min. 20 sec.

André Fortino

avec Hadrien Bels, co-réalisateur,
Les Paradis Sauvages, 2013, 45 min.

• 14h15 et 14h50

Ismaël Joffroy Chandoutis,

Swatted, 2018, 21 min.

et Sara Sadik, *Lacrizotiek*, 2019,
10 min. 26 sec.

• 15h30

Rencontre avec Sara Sadik

• 15h35

Rencontre avec les étudiants du Master 2
Arts plastiques et Sciences de l'art,
événement de clôture

Gilles Desplanques

Né en 1977 à Tourcoing
Vit et travaille à Marseille
L'Île de béton, 2016
9 min. 20 sec.

Dans *L'Île de béton*, Gilles Desplanques offre une libre adaptation du roman éponyme de J.G. Ballard – dont la publication originale, (*Concrete Island*), date de 1974. Adoptant la forme dystopique caractéristique de l'anticipation sociale, l'artiste mobilise en images les ressorts d'un genre littéraire cher à l'écrivain. L'unique protagoniste du film y figure une sorte de naufragé reclus dans un lieu dépourvu de toute autre vie humaine. Quelques objets abandonnés nous rappellent cependant au souvenir d'un monde partagé. L'embaras du personnage à leur égard métaphorise un autre trait distinctif de l'anticipation, telle qu'elle instaure un double mouvement, oscillant entre un futur proche et un passé récent.

André Fortino

Né en 1997 à Marseille
Vit et travaille à Marseille
Les Paradis Sauvages, 2013
45 min.

Co-réalisé avec Hadrien Bels, *Les Paradis Sauvages* d'André Fortino témoigne des différentes incarnations de l'artiste, danseur et performeur. Abandonnés, oubliés, en ruine ou à la marge de la cité, ces lieux hantés par le passé semblent retournés à l'état sauvage. Loin de les apprivoiser, Fortino semble s'en faire le miroir. Il les habite, les anime et les fait vivre à nouveau. Il esquisse, dans chacun de ces « paradis », une chorégraphie réactivant les espaces qu'explore la caméra.

Ismaël Joffroy Chandoutis

Né en 1988 à Montélimar
Vit entre Lyon et Paris
Swatted, 2018
21 min.

Swatted d'Ismaël Joffroy Chandoutis rapporte la coexistence de mondes perméables à la partition instable supposée distinguer le « réel » du « virtuel ». Intriquant images de synthèses et témoignages, son film rend compte du *swatting*, un phénomène dans lequel joueurs en ligne et streamers sont victimes de fausses dénonciations de la part de hackers. Les *gamers* subissent, à leur domicile, l'irruption de la SWAT, une unité d'élite spécialisée, qui a été trompée par la situation. Cette intrusion est double : une réalité policière violente fait effraction, et dans l'espace privé, et dans l'espace fictionnel.

Katia Kameli

Née en 1973 à Clermont-Ferrand
Vit et travaille à Paris
Le Roman algérien, 2017
avec la participation de Marie-José Mondzain
Chapitre (1), 2016, 16 min. 35 sec.
Chapitre (2), 2017, 34 min.
Chapitre (3), 2019, 45 min.

Dans *Le Roman algérien* de Katia Kameli, divers témoignages faisant retour sur les événements qui ont conduit à l'indépendance de l'Algérie éclairent le mouvement des images vécues et partagées. Les lectures se superposent, laissant découvrir une restitution à la fois documentée et sensible. Introduisant le dispositif complexe d'une mise en abyme, la réalisatrice conduit une double analyse : celle, à la fois philosophique et historique d'une nation naissante, mais également celle, hautement visuelle, portant à considérer le rôle fondateur des images dans les constructions identitaires et les imaginaires collectifs. Dans le deuxième chapitre du *Roman algérien*, la philosophe Marie-José Mondzain commente le premier temps du film, révélant au spectateur la construction d'une mémoire faite d'images empreintes de solidarités, d'espoirs et de souffrances.

Romain Kronenberg

Né en 1975 à Paris

Vit et travaille à Paris

Rien que la terre et de plus en plus sèche, 2016

15 min. 50 sec.

Romain Kronenberg, lui, nous entretient d'un au-delà et d'un après difficiles à appréhender. Dans *Rien que de la terre et de plus en plus sèche*, deux amis campent dans une zone désertique, à la marge d'une ville en construction. L'émetteur radio qu'ils utilisent est leur unique lien avec un « frère » parti en éclaireur ouvrir une voie vers un monde meilleur. Récit d'un espoir douloureux, cette vidéo nous plonge au cœur des doutes, des sacrifices et des croyances de migrants prêts à tout risquer pour vivre enfin, et non plus seulement survivre. Ici se confrontent sans se toucher des mondes affectés de temporalités diverses, que seule une radio relie, fragilement. À l'arrière-plan, un chantier monumental que les amis semblent vouloir fuir ; ces derniers occupent le premier plan tandis que leur radio laisse imaginer un territoire hors-champ où se joue leur avenir.

Randa Maroufi

Née en 1987 à Casablanca

Vit et travaille à Tanger

Bab Sebta (La porte de Ceuta), 2019

19 min.

Lieux de passages, de rencontres et de projections, les frontières géographiques réalisent, *in situ*, l'idée même d'un dédoublement. Dans *Bab Sebta*, Randa Maroufi met en scène le micro-territoire chargé d'attentes et de tensions qu'incarne, au nord du Maroc, l'enclave espagnole de Ceuta, porte d'entrée vers l'Europe. Déployant de longs travellings qui balayent et scannent diverses situations, l'artiste opère une mise à distance, le point de vue aérien qu'elle adopte dévoilant l'entière d'une zone de transit évoquant une maquette à échelle 1. *Bab Sebta* parcourt le dispositif des marquages au sol qui, délimitant et cloisonnant les espaces, inscrit les frontières qui canalisent et enferment les individus. Tel un monde réduit autonome, ce lieu semble obéir à ses propres règles. Il n'en est pas moins l'expression densifiée de flux beaucoup plus vastes.

Sara Sadik

Née en 1994 à Bordeaux

Vit et travaille à Marseille

Lacrizotiek, 2019

10 min. 26 sec.

Lacrizotiek de Sara Sadik fait référence à Jul, l'un des chanteurs de rap les plus populaires en France. Revendiquant une esthétique *beurcore*, l'artiste introduit des références populaires dans la vidéo contemporaine. Réalisé avec la complicité d'adolescents fréquentant le centre social de la cité de la Busserine, à Marseille, son court-métrage fait une large part à leurs imaginaires, introduisant une science-fiction humoristique dans les décors du quartier. Car il s'agit d'organiser, à la Busserine, une fête de bienvenue à l'intention d'un groupe d'Aliens en provenance de la planète Corgnium. Les acteurs improvisés s'inspirent librement de leur idole tout en s'appropriant des codes et scénarios qui témoignent d'autres identités collectives.



Gilles Desplanques, *L'île de béton*, 2016
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



André Fortino, *Les Paradis Sauvages*, 2013
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Ismaël Joffroy Chandoutis, *Swatted*, 2018
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Katia Kameli, *Le Roman algérien, chapitre 2*, 2017 © Adagp, Paris, 2021
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Romain Kronenberg, *Rien que la terre et de plus en plus sèche*, 2016 © Adagp, Paris, 2021
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Randa Maroufi, *Bab Sebta (La porte de Ceuta)*, 2019 © Adagp, Paris, 2021
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Sara Sadik, *Lacrizotiek*, 2019
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Turbulence, Campus Centre, site Saint-Charles

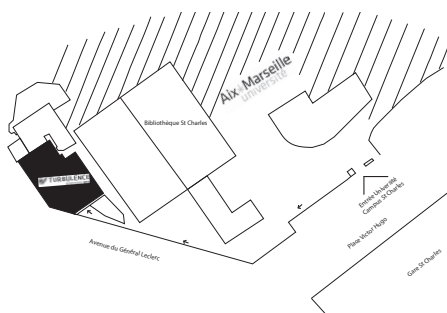
Le bâtiment Turbulence est situé sur le site Saint-Charles du Campus Centre d'Aix-Marseille Université. Il accueille les formations de Master du Département Arts de l'UFR ALLSH, et le laboratoire LESA. Il est également la vitrine des activités étudiantes et de la recherche.

Turbulence a vocation à établir un dialogue entre les travaux universitaires et ceux d'artistes de la cité, notamment en exploitant différents espaces dédiés (salle de projection, atelier de théâtre, plateau de tournage, salle d'exposition etc.,).

Turbulence, bâtiment 14

Campus Centre, site Saint-Charles

3 place Victor Hugo
13331 Marseille



Une programmation conçue par les étudiants du Master Arts plastiques et Sciences de l'art, en collaboration avec le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et le soutien de la Direction Culture et Société d'Aix-Marseille Université.



Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est devenu un lieu emblématique de ce que nous appelons aujourd'hui un Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de plus de 1300 œuvres et représentant plus de 600 artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires.

Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'inscrit dans un questionnement de notre société tout en permettant l'accès à l'art contemporain au sein des six départements de la région.

Communication et presse Frac

Gwénola Ménou

gwenola.menou@frac-provence-alpes-cotedazur.org
+ 33 (0)4 91 90 30 47

Responsable programmation en région du Frac

Cécile Coudreau

cecile.coudreau@frac-provence-alpes-cotedazur.org
+33 (0)4 91 90 29 49



Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

